



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

41 | 2010
L'Algérie au XIXe siècle

La famine de 1866-1868 : anatomie d'une catastrophe et construction médiatique d'un événement

The 1866-1868 Famine in Algeria: Construction and Media Coverage Of a Disaster

Die Hungersnot von 1866-1868 : Anatomie einer Katastrophe und mediale

Konstruktion eines Ereignisses

Bertrand Taithe



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4051>

DOI : 10.4000/rh19.4051

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2010

Pagination : 113-127

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Bertrand Taithe, « La famine de 1866-1868 : anatomie d'une catastrophe et construction médiatique d'un événement », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 41 | 2010, mis en ligne le 30 décembre 2013, consulté le 23 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4051> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4051>

Tous droits réservés

BERTRAND TAITHE

La famine de 1866-1868 : anatomie d'une catastrophe et construction médiatique d'un événement

Les années 1866-1868 sont marquées en Algérie par une série ininterrompue de catastrophes qui provoquent une mortalité considérable, quoique difficile à estimer. Chacun de ces événements, distinct, est englobé désormais dans l'appellation de « famine d'Algérie ». L'Algérie coloniale est alors encore en construction et sa jeune structure a été bouleversée par les senatus-consultes de 1863 et 1865 qui cherchent à rationaliser les règles régissant la propriété et le statut des sujets indigènes¹. Les élites colonisées, parfois associées au régime impérial, oscillent entre la collaboration et la révolte ouverte. Le rôle de l'armée dans l'administration ne diminue que très progressivement malgré les demandes des civils et la colonie reste un lieu de débats et d'hésitations entre différents modèles politiques et sociaux. Le régime tant vanté du « royaume arabe »² est mis à mal par ces désastres, signe du déclin d'une politique qui s'achève en 1871³.

La crise de 1866-1868 illustre les contradictions entre les ambitions du pouvoir colonial militaire et son incapacité à contrôler un territoire et ses populations⁴. De plus, alors que bien des excès coloniaux de la période de la conquête restent mal connus du public français, les événements de ces années prennent une dimension que l'on peut qualifier de médiatique. Intervenant à l'ère de la libéralisation de l'Empire, ils éclatent en effet à un moment crucial de l'histoire de la liberté de la presse⁵. Différents groupes font alors usage de cette liberté nouvellement instaurée pour attirer l'attention sur la

1. Alain Sainte-Marie, « La Province d'Alger vers 1870, l'établissement du Douar Commun et la fixation de la nature de la propriété dans le cadre du Senatus Consulte du 22 avril 1863 », *Revue de l'occident musulman et de la méditerranée*, volume 9 (1971) p. 37-61 ; Olivier Le Cour Grandmaison, *De l'indigénat. Anatomie d'un « monstre » juridique : le droit colonial en Algérie et dans l'empire français*, Paris, Zones/La Découverte, 2010, notamment le chapitre 2.

2. Annie Rey-Goldzeiguer, *Le Royaume arabe, la politique algérienne de Napoléon III*, Alger, Société Nationale d'Édition et de Diffusion, 1977.

3. Émile Thuillier, *Le Royaume arabe devant le jury de Constantine*, Constantine, A. Robert, 1873.

4. Abdelmajid Hannoum, 'Colonialism and Knowledge in Algeria: The Archives of the Arab Bureau' *History and Anthropology*, volume 12, 4 (2001), p. 345-379.

5. Jean-Marie Charon, *La Presse quotidienne*, Paris, La Découverte, 2004, p. 15 ; Dominique Kalifa, *La Culture de masse en France, tome 1, 1860-1930*, Paris, La Découverte, 2001.

famine algérienne : Mgr Lavigerie, les autres évêques d'Algérie et des groupes protestants font ainsi campagne à travers le monde en faveur des victimes de la famine⁶.

Cet article examine d'abord la crise démographique qui secoue l'Algérie coloniale à la fin du Second Empire – sans revenir sur les controverses historiographiques contemporaines⁷ – puis sur ses représentations, à travers les campagnes de charité qui s'organisent, et qui permettent de comprendre comment les moyens de communication modifient la nature de la crise et comment ces stratégies à la fois charitables et politiques affectent l'image de la colonie en métropole et à l'étranger.

ANATOMIE D'UNE CRISE

La nature des événements d'Algérie décrits dans les sources contemporaines comme une « misère », puis comme une « crise démographique », est complexe et les traces en sont ténues⁸. Si la famine peut être aujourd'hui réinventée comme un « crime colonial », c'est en premier lieu parce qu'elle a été construite comme événement à partir de fragments épars⁹. Entre 1866 et 1868 en effet, il n'y a pas *une* crise, mais *des* incidents qui incluent à la fois des événements très localisés et des phénomènes se déployant à une échelle plus vaste. Ainsi la « crise » englobe les effets dévastateurs de l'épidémie de choléra qui atteint l'Algérie en 1867, ceux des invasions de locustes grégaires, un tremblement de terre, la sécheresse de plusieurs étés, l'hiver rigoureux de 1867-1868, autant d'incidents qui apparaissent dans les archives sans lien les uns avec les autres. En effet, dans le cadre de l'administration habituelle des populations et des territoires, il s'agit seulement, la plupart du temps, d'expliquer brièvement des déplacements de populations ou des rentrées fiscales plus faibles. Une sécheresse laisse peu de traces dans les archives avant l'établissement des services météorologiques au cours des années 1880¹⁰, et

6. Xavier de Montclos, *Lavigerie le Saint-Siège et l'Église : de l'avènement de Pie IX à l'avènement de Léon XIII, 1846-1878*, Paris, de Boccard, 1965 ; François Renault, *Le Cardinal Lavigerie*, Paris, Fayard, 1992.

7. Cf. Olivier Le Cour Grandmaison, *Coloniser, exterminer. Sur la guerre et l'État colonial*, Paris, Fayard, 2005 et la critique à laquelle ce livre a donné lieu. Pour une remise en perspective pertinente des débats sur la violence coloniale voir Stephen Howe, 'Colonising and Exterminating? Memories of Imperial Violence in Britain and France', *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, volume 11 (mai-août 2010), p. 1-17.

8. Djilali Sari, *Le désastre démographique*, Alger, Société Nouvelle d'Édition et de Diffusion, 1982 ; Kamel Kateb, *Européens, « indigènes » et juifs en Algérie, 1830-1962, représentations et réalités des populations*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001, p. 30-68.

9. La redécouverte de cette crise entre dans une controverse mémorielle plus vaste (<http://kenzelbled.net/0/Article18.htm> ; <http://www.passion-histoire.net/viewtopic.php?f=50&t=6065>, visité en juillet 2010).

10. Archives Nationales d'Outre Mer (Arch. nat. Outre-mer), GGA, 1 K 451. Les rapports météorologiques suivis pour l'intérieur des terres prennent place vers 1880. Cf. Fabien Locher, *Le savant et la tempête*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008 et, du même auteur, « Science, médias et

il n'existe pas de rapports de synthèse avant que le scandale ne les impose comme une nécessité politique. Cette absence d'archives reflète sans aucun doute un mode de gestion « artériel » plutôt que « capillaire » qui, selon Frederick Cooper, caractérise la nature du pouvoir colonial¹¹. En ce sens, les pouvoirs coloniaux des années 1860 sont tout sauf omnipotents et omniprésents. Mais cette absence reflète aussi le fait qu'il s'agit non d'une crise unique mais d'une chaîne d'événements et de situations se déroulant dans un vaste territoire et dont les causalités demeurent obscures aux yeux des observateurs.

La crise de la fin des années 1860 ne résulte pas simplement d'une pénurie alimentaire éventuellement causée par un changement climatique global – hypothèse suggérée par le médecin berlinois Rudolf Virchow à partir d'une comparaison avec les inondations de Poméranie¹². Il s'agit d'une conjonction de facteurs dont les dimensions échappent aisément à une administration focalisée sur la sécurité militaire et les exigences fiscales. La sécheresse ou un hiver rigoureux en Algérie ne sont ni rares ni imprévus. Le tremblement de terre de Blida en 1867 n'a qu'un impact limité sur la modeste population coloniale¹³ et on ignore celui qu'il a pu avoir sur les populations indigènes. Les épidémies de la période frappent les coloniaux et les colonisés à des degrés différents mais, considérés à l'échelle de la colonie, le choléra, le typhus et la typhoïde, les maladies ophtalmiques et autres dysenteries ne sont pas nouvelles. Quant aux invasions de locustes, aujourd'hui mieux connues¹⁴, elles sont annuelles et s'étendent sur des zones variables entre 1866 et 1868¹⁵. Prenant à cette époque valeur de parabole permettant d'opposer le fatalisme musulman à l'infatigable énergie du « bon colon », elles ne sont guère exceptionnelles pour autant¹⁶.

Si ces événements se déroulent dans un premier temps sans publicité particulière, certains contemporains ne manquent pas de s'interroger sur la gestion de la crise. Dans sa correspondance avec Ismaël Urbain, le docteur Auguste Vital écrit dès juillet 1867 que « tuer ou plutôt laisser mourir l'armée des véritables travailleurs du sol pour ne pas discréditer l'Algérie est un étrange calcul »¹⁷. Il interprète ainsi le silence du gouvernement géné-

politique au XIX^e siècle. Les controverses sur la prédiction du temps sous le Second Empire », *Revue d'histoire du dix-neuvième siècle*, 2006/1, p. 63-78.

11. Frederick Cooper, 'Conflict and Connection: Rethinking Colonial African History', *The American Historical Review*, volume 99, 5 (1994), p. 1516-1545.

12. Rudolf Virchow, *On Famine Fever and some of the Cognate Forms of Typhus. A Lecture held for the Benefit of the Sufferers in East-Prussia*, London, Williams and Norgate, 1868, p. 20-22.

13. *Le Figaro*, 14 janvier 1867.

14. S. Krall, R. Peveling et D. Ba Diallo (eds), *New Strategies in Locust Control*, Bâle, Birkhäuser, 1997.

15. Arch. nat. Outre-mer, GGA, 1 K361, lettre du cercle de Batna, 7 mai 1868. Tous les bureaux arabes établissent des rapports sur ce manque de ressources, avec d'importantes variations dans le ton. Voir par exemple, Arch. nat. Outre-mer, 66 Mi 232, rapport annuel de Tiarét pour 1867 et 1868.

16. Charles Lallemand, *Notice sur l'invasion des sauterelles en Algérie, avril 1866*, Alger, 1867.

17. Auguste Vital, *Correspondance du Dr A. Vital avec I. Urbain (1845-1874). L'Opinion et la vie publiques constantinoises sous le Second Empire et les débuts de la Troisième République*, présentation du texte, introduction et notes par André Nouschi, Paris, Larose, Alger, Imbert, 1959, p. 432.

ral comme une manœuvre politique, hypothèse malgré tout peu probable tant il semble que les autorités n'aient pas eu conscience de l'ampleur de la crise. C'est seulement à partir du moment où des populations squelettiques migrent vers les villes du littoral, où les ateliers de travaux publics organisés par le gouvernement général sont assiégés par des hommes si affaiblis qu'ils ne peuvent pas travailler, et qu'il apparaît que l'impôt ne rentrera que difficilement, que l'administration prend la mesure des difficultés et commence à recouper des informations en provenance de l'ensemble du territoire. L'administration militaire fait ici l'expérience de la limite de ses savoirs ethnographiques et de sa capacité à envisager la société algérienne dans sa complexité. Des administrations infiniment mieux dotées en moyens humains et techniques échouent encore aujourd'hui – comme l'a montré la récente famine du Niger – à percevoir à temps l'étendue des crises alimentaires, en dépit de mécanismes de surveillance¹⁸.

À la fin des années 1860, sans que l'on puisse encore parler de sciences de la nutrition, une perception relativement fine des besoins alimentaires émerge pour certaines populations, notamment militaires. Cette forme de savoir reste cependant peu répandue¹⁹. Il demeure donc difficile pour un administrateur colonial de connaître les besoins de ses administrés, et de juger quand ces besoins inassouvis font basculer une population entière dans une catastrophe démographique. L'administration coloniale en Algérie ne perçoit pas le risque de famine parce qu'elle ne se soucie pas de l'alimentation indigène et n'est pas en mesure de saisir le moment où une sécheresse devient famine. Les liens de causalité entre les deux phénomènes sont d'autant plus difficiles à établir que l'Algérie, tout comme l'Irlande une génération plus tôt, continue d'exporter des produits que sa population n'a pas les moyens de se procurer²⁰. La complexité de la crise alimentaire de 1866-1868 résulte ainsi à la fois d'un manque immédiat de récoltes, de stocks en silos limités, de l'absence de numéraire et de l'intégration asymétrique de l'agriculture vivrière et du pastoralisme traditionnel à une nouvelle économie agricole tournée vers l'exportation. L'ampleur même du désastre ne devient évidente que par

18. Xavier Crombe et Jean-Hervé Jéséquel, *Niger 2005 : une catastrophe si naturelle*, Paris, Karthala, 2007 ; Oliver Rubin, 'The Niger Famine: A Collapse of Entitlements and Democratic Responsiveness', *Journal of Asian and African Studies*, volume 44, 3 (2009), p. 279-298.

19. Armand Husson, *Les Consommations de Paris*, Paris, Guillaumin & Cie, 1856 ; Martin Bruegel, *Profusion et pénurie. Les hommes face à leurs besoins alimentaires*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009.

20. Le cas irlandais est une histoire complexe que la théorie du *food entitlement* n'explique pas entièrement. Cf. Cormac ó Grada, *Ireland before and after the Famine : Explorations in Economic History*, Manchester, Manchester University Press, 1988 et David Fitzpatrick, 'Famine, Entitlements and Seduction: Captain Edmund Wynne in Ireland, 1846-1851', *English Historical Review*, volume 110 (1995) 437, pp. 596-619 ; Laurent Colantonio, « La Grande Famine en Irlande (1846-1851) : objet d'histoire, enjeu de mémoire », *Revue historique*, n° 644, octobre 2007, p. 899-925 ; Jenny Edkins, *Whose Hunger? Concepts of Famine, Practices of Aid*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2000, p. 3-4 ; Étienne Thévenin, *Ces famines qui ont bouleversé notre monde, du XIX^e siècle à nos jours*, Tours, CLD, 2008.

recoupement détaillé d'informations sur une longue période ou par l'irruption soudaine de miséreux dans les faubourgs des communes françaises.

C'est pourquoi le gouvernement général d'Algérie répond par à-coups, en utilisant des recettes déjà connues – quoiqu'éventuellement contradictoires – utilisées en métropole lors des dernières disettes des années 1840²¹. Il invite ainsi les municipalités urbaines à servir des soupes populaires et, tout en organisant des cordons sanitaires destinés à endiguer les migrations vers les villes, institue une politique de grands travaux. Dans une circulaire d'avril 1868, le gouverneur général Mac-Mahon, estimant la charité et la solidarité « tribale » incapables de surmonter la crise, déclare vouloir consacrer les deux millions de francs débloqués par le gouvernement à des travaux « qui vous [les musulmans] mettront à même de vous nourrir vous et vos familles »²², et non à des dons directs « de sommes d'argent dont il serait difficile de vérifier l'emploi ». À Sétif, le Général Augeraud propose quant à lui la création d'un fonds commun par l'association de pauvres et de gens aisés ainsi que des prêts de la société du Prince Impérial ayant pour garantie la mise en gage, pour deux ans maximum, de leur droit de jouissance sur une partie de la terre qu'ils détiennent collectivement. Cet abandon du droit de jouissance ne constitue pas pour le prêteur un titre à l'obtention ultérieure du droit de la propriété du sol²³. Des œuvres indirectes et des prêts cautionnés par le gouverneur général tentent de cantonner la prise en charge des besoins par des œuvres charitables musulmanes, moins visibles pour le public français. Ces manœuvres mèneront à la faillite de la famille El Mokrani ainsi qu'à celle de marchands français qui lui prêtent plus de deux millions de francs²⁴.

La famine révèle l'incompétence de la gestion et la faiblesse de la production coloniales. L'enquête menée par un député, le comte Le Hon, inscrit ainsi la famine dans un débat politique plus large, lié aux sénatus-consultes et à l'intégration économique de l'Algérie aux lois du marché²⁵ : « Ce n'est pas la difficulté de les alimenter qui a tué les Arabes mais le régime sous lequel ils vivent »²⁶, conclut le parlementaire. De fait, la crise reflète le faible crédit de la colonie et son intégration incertaine aux réseaux alimentaires mondiaux de l'époque²⁷. Le manque de numéraire est analysé localement comme résul-

21. Arch. nat. Outre-mer, GGA, 1K10, Division de Constantine correspondance avec le GGA. Juin 1867, droit de paître en forêt, ateliers de travail.

22. Arch. nat. Outre-mer, GGA, 1 K363, Circulaire du 4 avril 1868.

23. Arch. nat. Outre-mer, GGA, 1 K363, Note d'Augeraud, 1867.

24. Arch. nat. Outre-mer, GGA, 14H37, affaire Abadie. La somme due en 1877 correspondrait à deux millions et demi de francs alors que les biens Mokrani portés en caution ont été confisqués du fait de la guerre de 1871.

25. Arch. nat. Outre-mer, FM 80/1704, juin 1869, *Discours prononcé par le comte Léopold Le Hon, La Question algérienne*, Paris, A. Wittersheim, 1869; Charles Lannes, comte de Montebello, *Quelques mots sur l'Algérie à propos de l'enquête*, Paris, Challemeil, 1870.

26. Léopold Le Hon, *Discours par M. le comte Léopold Le Hon, séance du 7 mars 1870*, Paris, Imprimerie Nationale, 1870.

27. Jean Drèze, *The Economics of Famine*, Camberley, Edward Elgar, 1999; Jean Drèze, Amartya Sen, Athar Hussain, *The Political Economy of Hunger. Selected Essays*, Oxford, Oxford University Press,

tant de l'impossibilité d'aliéner les terres et du supposé fatalisme arabe. Le protectorat politique des bureaux arabes, très exagéré par les protagonistes du débat, est mis en cause²⁸ : si les colons se plaignent de la gouvernance des militaires, les indigènes se méfient quant à eux des solutions « modernes ». Durant l'enquête parlementaire, ceux-ci s'opposent à un discours moderniste jugé réducteur : « Nous ne sommes pas de ceux qui pensent que l'amélioration des cultures aurait pu diminuer la famine. Nous croyons que la façon de cultiver chez les arabes est celle qui chez eux convient le mieux aux riches comme aux pauvres. Elle est à la portée de tous ». Les membres indigènes mettent en cause « l'augmentation du loyer des terres » : « par suite d'impôts plus élevés les arabes ont été conduits à faire des emprunts à des taux ruineux »²⁹. L'argument de la sur-taxation est repris par des socialistes français comme Léon Hugonnet³⁰. Dans ce débat sur l'origine de la crise, indigènes et opposants au régime s'accordent à refuser l'amalgame du gouverneur général entre famine et épidémie : la mortalité ne viendrait pas de la famine mais aurait été causée « par la misère (sauterelles, diminution des récoltes) et surtout par l'indivision de la propriété », déclare en 1870 le Dr Cauquil, membre du conseil général³¹.

Le manque de données démographiques fiables empêche de connaître le nombre de victimes de cette crise. Même si elle paraît d'une précision toute administrative, la quantification proposée pour le Constantinois souffre de méthodes très approximatives de recensement³² :

Cercles	Population estimée en 1866	Population estimée en 1869	Déficit démographique estimé	Nombre de morts connus
Constantine	394 791	295 181	99 610	66 180
Bône	132 618	127 061	5 577	4 624
Batna	241 499	209 717	31 782	28 871
Sétif	413 403	341 301	72 102	51 552
Total	1 182 311	973 260	209 071	151 227

Source : Arch. nat. Outre-mer, GGA, 1 K 363, Rapport statistique de Constantine, 1870.

1995 ; Hubert Bonin, Catherine Hodeir, Jean-François Klein [dir.], *L'Esprit économique impérial (1830-1970)*, Paris, SFHOM, 2008, p. 49-64.

28. Jacques Frémeaux, *Les bureaux arabes dans l'Algérie de la conquête*, Paris, Denoël, 1993.

29. Arch. nat. Outre-mer, FM 80/1704. Interpellation du Comte Le Hon, juin 1869, réponse des indigènes, le 24 décembre 1869.

30. Léon Hugonnet, *La Crise algérienne et la démocratie*, Paris, Chevalier, 1868 p. 32-34.

31. Ministère de l'Agriculture, du commerce et des travaux publics, *Enquête agricole, Algérie, Alger, Oran, Constantine*, Paris, Imprimerie Nationale, 1870, p. 282.

32. La différence entre le déficit démographique et le nombre de morts connus constitue le nombre de « disparus ». On ne peut que s'interroger sur la finesse d'une analyse qui ne permet pas de rendre compte du sort de quelque 58 000 disparus.

André Nouschi estime la perte démographique nette à 25 % de la population du Constantinois³³. Les variations sont considérables entre les différentes régions. Autour de Ténès, les pertes des Béni Ména s'élevaient à 41,5 % et celles des Béni Zentis à 58,5 %. À Bougie, elles seraient inférieures à 20 % alors qu'à Tébéssa, elles approcheraient 40 %. Le démographe algérien Djilali Sari, montrant les limites de la science de la population en Algérie à cette époque, révisé à la hausse la population au moment de la conquête à cinq millions et réévalue parallèlement les conséquences de la crise. Il porte ainsi à 820 000 le nombre de morts liés à la « famine », sur une population qu'il estime à 4,2 million en 1866. Entre les chiffres de l'historiographie algérienne et ceux, somme toute impressionnistes, de l'administration française, c'est entre 10 % et un tiers de la population qui meurt. Dans les deux cas, ces résultats manquent de cohérence, laissant penser – au vu des recensements suivants, de plus en plus fiables – que la population algérienne se serait remise d'une crise sans précédent en une génération – ce que les Irlandais, malgré une fécondité notoire, n'ont pu surmonter. Xavier Yacono en déduit que les premiers recensements ont sous-estimé la population algérienne ainsi que sa mobilité³⁴. Les chiffres ne seront jamais établis mais tous les indicateurs de population signalent néanmoins pour les années 1866-1868 un événement exceptionnel à l'échelle de l'empire français³⁵. Il correspondrait à un moment critique de la prolétarisation du peuple algérien³⁶ et marque aussi la fin de l'influence des chefs dits « de grande tente » : le bachagha El-Mokrani doit ainsi s'endetter considérablement pour répondre aux demandes de charité qu'impose son rang, et son appauvrissement joue certainement un rôle dans la révolte qu'il mène en 1871.

FAMINE ET PROPAGANDE RELIGIEUSE

Parmi les questions politiques posées à la fin des années 1860 dans la colonie algérienne, celle de la liberté de l'apostolat en milieu musulman

33. Sari, *op. cit.*, p. 130; André Nouschi, *Enquête sur le niveau de vie des populations rurales constantinoises de la conquête jusqu'en 1919*, Paris, Presses Universitaires de France, 1961, p. 337-378.

34. Xavier Yacono, « Peut-on évaluer la population de l'Algérie en 1830? », *Revue africaine*, 1954, n° 98, p. 277-307; D. Good, « Notes on the demography of Algeria », *Population Index*, volume 27 (1961), p. 6-9. Pour une discussion de la méthodologie des recensements coloniaux français, cf. Kamel Kateb, *Européens...*, *op. cit.*, p. 12-19.

35. Les seuls autres événements qui lui soient comparables sont probablement les grandes famines du Niger dans les années 1913-1914 et 1931, qui restent mal connues : Stephen Baier, *An Economic History of Central Niger*, Oxford, Clarendon Press, 1980; Finn Fuglestad, *A History of Niger, 1850-1960*, Cambridge University Press, 1983; Finn Fuglestad, « La Grande Famine de 1931 dans l'Ouest Nigérien », *Revue française d'histoire d'Outre Mer*, 1974, n° 222, p. 18-33.

36. Colonel Robin, *L'Insurrection de la Grande Kabylie en 1871*, Paris, Charles Lavauzelle, 1900. Pour une analyse marxiste des événements de 1871, cf. Mahfoud Bennoune, 'Origins of the Algerian Proletariat', MERIP Reports (1981), p. 5-13 et Eric R. Wolf, *Peasant Wars of the Twentieth Century*, London, Faber and Faber, 1973, p. 218-224.

prend une importance particulière dans un contexte de relations de plus en plus difficiles entre l'État bonapartiste et l'Église³⁷. En Algérie le débat prend une forme emblématique puisqu'il s'agit d'ouvrir le pays aux missionnaires catholiques, voire éventuellement aux missionnaires protestants³⁸. L'Église catholique en Algérie est une « fleur fragile » puisqu'elle prêche soit à une population francophone peu pratiquante, soit à une population pratiquante mais peu francophone. Devant les inquiétudes politiques que pourrait susciter le prosélytisme, la mission auprès des indigènes est constamment freinée par une administration militaire craignant la puissance de mobilisation de l'Islam. Même les plus grands spécialistes des populations du Constantinois ne voient guère de possibilités d'extension de l'œuvre missionnaire à court terme³⁹.

Du point de vue de Mgr Lavigerie, nommé à Alger en 1867, ce pessimisme relève d'abord de l'erreur, tant il lui semble impossible que la terre de Saint Augustin ne puisse redevenir chrétienne. Il évoque des signes manifestes tels que les restes du fameux Geronimo, martyr de la foi et symbole de la conversion des Arabes. Ses certitudes sont également liées à son expérience personnelle. Les événements du Mont Liban et de Damas, en 1860 – essentiellement des émeutes druzes et musulmanes à l'encontre de groupes maronites⁴⁰ – ont certainement formé sa vision de l'Islam avant son arrivée en Algérie⁴¹ et la présence de chrétiens autochtones dans le monde arabe démontre bien, selon lui, que christianisme et identité arabe ne sont en rien incompatibles. Cependant, Mgr Lavigerie trouve en Algérie un terrain d'action limité et les textes que lui envoie Mac-Mahon afin de préciser sa mission ne satisfont ni sa curiosité ni ses ambitions⁴².

37. Jean Maurain, *La politique ecclésiastique du Second Empire de 1852 à 1869*, Paris, Félix Alcan, 1930, p. 876-901 ; Lynn M. Case, *Franco-Italian Relations, 1860-1865: The Roman Question and the Convention of September*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1932 ; Austin Gough, *Paris and Rome, The Gallican Church and the Ultramontane Campaign, 1848-1853*, Oxford, Clarendon Press, 1986 ; Jacques-Olivier Boudon, *L'épiscopat français à l'époque concordataire (1802-1905) : origines, formation, nomination*, Paris, Le Cerf, 1996. Theodore Zeldin, *Émile Ollivier and the Liberal Empire of Napoleon III*, Oxford, Clarendon Press, 1963.

38. Arch. nat. Outre-mer, B/3/496, surveillance des missionnaires protestants anglais.

39. Adolphe Hanoteau et Aristide Letourneux, *La Kabylie et les coutumes Kabyles*, Paris, Imprimerie nationale, 1872-1873, volume 1, p. 311. Cf. Alain Mahé, *Histoire de la Grande Kabylie : anthropologie historique du lien social dans les communautés villageoises*, Saint Denis, Bouchène, 2001, p. 181-90 ; Karima Dirèche-Slimani, *Chrétiens de Kabylie, 1873-1954 : une action missionnaire dans l'Algérie coloniale*, Saint-Denis, Bouchène, 2004 ; Patricia M. E. Lorcin, *Kabyles, arabes, français : identités coloniales*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 2005 ; Dahbia Abrous, *La Société des missionnaires d'Afrique à l'épreuve du mythe berbère : Kabylie, Aurès, Mzab*, Paris-Louvain-Dudley, Peeters, 2007.

40. Leila Tarazi Fawaz, *An Occasion for War: Civil Conflict in Lebanon and Damascus in 1860*, New York, I. B. Taurus, 1994 ; Kamal Salibi, *Histoire du Liban. Du XVII^e siècle à nos jours*, Paris, Naufal, 1988, p. 167-95.

41. Abbé Pierre-Jean-Joseph Soubiranne, *Discours sur l'Œuvre des écoles d'Orient*, Congrès catholique de Maline, août 1863 ; Matthew Burrows, "Mission civilisatrice": French cultural Policy in the Middle East, 1860-1914", *The Historical Journal*, volume 29 (1986) I, p. 109-35.

42. Mac-Mahon adresse en 1867 les livres suivants à Lavigerie : *Dictionnaire de législation, État actuel de l'Algérie* ; *Tableau de la situation des établissements français* ; *Annuaire général de l'Algérie* (1865) ; *Conseils généraux* (1865) ; *Documents relatifs aux senatus-consultes sur la population arabe* ; *Senatus-consulte* (texte arabe) ; *Commentaire de la loi de 1851* ; *Sur la propriété algérienne* de Doreste ; *Grammaire arabe*

C'est par le clergé séculier que Lavigerie prend conscience de l'étendue de la crise démographique au cours de l'année 1868 et qu'il commence à la présenter comme un véritable désastre⁴³. Des prêtres des paroisses reculées comme l'abbé Burzet le tiennent informé⁴⁴. Ces curés voient dans les événements non seulement les conséquences de la mauvaise gestion coloniale des militaires mais aussi un châtement divin à l'encontre de la société musulmane⁴⁵. Ce double discours, alternant l'apitoiement misérabiliste et l'indignation à l'encontre des musulmans, définit la réponse de l'Eglise à la crise algérienne⁴⁶. « Tous les maux de l'Afrique proviennent de l'Islamisme », note ainsi Lavigerie en 1868 dans un mémoire sur les bureaux arabes, « les indigènes sont inaccessibles à tout progrès. Cause principale : fanatisme musulman. Il y a mille ans que c'était écrit, peut-être plus ! »⁴⁷. La crise de l'Algérie est celle d'un peuple égaré et Lavigerie reprend à son compte les propos de la chambre consultative d'agriculture d'Alger en 1867 :

« Les tristesses et les deuils de nos temps attestent cruellement que la misère des indigènes augmente en raison de leur éloignement des centres européens, en raison de leur isolement au milieu de ces solitudes où ils ne trouvent ni le travail ni l'assistance que donnent la commune et l'industrie des Européens, placés au milieu des mille nécessités que crée la civilisation... Faut-il dire "Mourez !" Ou faut-il les sauver malgré eux ? Qu'on ne s'y trompe pas, la question se pose ainsi et jamais le moment n'a été aussi solennel pour les musulmans d'Algérie. Il faut les transformer. On n'y parviendra que si on arrive comme moyen à la séparation dans leur loi du civil et du religieux, évolution nécessaire dans laquelle il n'y a plus ni instruction ni progrès possible ».⁴⁸

C'est donc Lavigerie qui rend publique la crise de 1868. Son analyse fait écho à celles des libéraux, républicains, colons insatisfaits et visiteurs de l'Algérie. En un sens il donne forme à une insatisfaction chronique vis-à-vis du gouvernement général de l'Algérie. Cela n'est cependant rendu possible

de Bellemare; *Notice sur les sondages artésiens; Législation et statistique de la Société Générale Algérienne; Géographie de l'Algérie et le Gouvernement Général de l'Algérie par le Colonel Ribout*, Arch. nat. Outremer, GGA, F80/1746.

43. Anthony Oliver-Smith, 'What is a Disaster? Anthropological Perspectives on a Persistent Question', in A. Oliver-Smith et Susanna M. Hoffman (eds), *The Angry Earth: Disaster in Anthropological Perspective*, London, Routledge, 1999, p. 18-35

44. Abbé Bellarmin-Vincent Burzet, *Histoire des désastres de l'Algérie, 1866-1867-1868 : sauterelles, tremblement de terre, choléra, famine*, Alger, Garaudel, 1869.

45. Les années 1860 sont du point de vue de la théologie catholique au cœur de ce que Ralf Gibson décrit comme une transformation : Ralph Gibson, 'Hellfire and Damnation in Nineteenth Century France', *Catholic Historical Review*, volume 74 (1988) 3, p. 383-402.

46. Bertrand Taithe, 'Cold Calculations in the Faces of Horror: Measuring the meanings of Compassion', in Fay Bound Alberti (ed.), *Medicine, Emotion and Disease*, Basingstoke, Palgrave MacMillan, 2006, p. 79-99.

47. Archives générales des Missions d'Afrique (AGMA), Papiers Lavigerie, A16.1 Notes sur les bureaux arabes

48. AGMA, Papiers Lavigerie, A16.1 Note de la chambre consultative d'Agriculture, 1867.

que du fait des changements profonds dans le paysage journalistique français, inscrits dans un moment de libéralisation de la presse.

LA NATURE DES MÉDIA

Si l'on peut considérer que l'utilisation du terme « média » relève de l'anachronisme, elle permet cependant d'éviter une perception trop étroite des rapports entre la presse et la construction de l'événement. La presse française du Second Empire demeure encore largement méconnue du fait de sa fragmentation régionale. Mais la diffusion des nouvelles par des agences comme Havas et par la copie pure et simple d'articles construit un réseau d'informations plutôt fluide et étendu⁴⁹. Un article publié en Algérie peut ainsi voyager dans les gazettes locales et nationales dans un espace/temps relativement restreint.

Cependant la presse n'est qu'un élément du puzzle, une fraction de la sphère publique. Les activités de collecte et de propagande en faveur des victimes de la famine nourrissent aussi l'information. Les conférences, prêches, collectes, pétitions et autres manifestations forment autant de matières à des reportages visant à susciter l'intérêt et l'indignation, et stimuler les dons⁵⁰. À l'occasion de la famine de 1868, Lavigerie se révèle ainsi un maître dans la mobilisation de plusieurs formes de média. Il utilise notamment des ressources cléricales d'autant plus efficaces que, relevant du spirituel, elles échappent facilement à la censure. Ses lettres apostoliques sont ainsi lues dans la plupart des paroisses et évêchés de France et permettent de collecter de l'argent pour le diocèse d'Alger⁵¹, aux dépens d'ailleurs de celui de Constantine⁵². Les lettres de Lavigerie ont aussi vocation à être diffusées, *via* les réseaux catholiques, de l'Allemagne au Canada, contribuant à une internationalisation de l'événement. C'est aussi par le voyage et les activités militantes que Lavigerie et ses envoyés exportent et maintiennent une pression médiatique.

Ils donnent des entretiens dans la presse catholique nationale modérée comme *Le Journal des villes et des campagnes*, *Le Nouvelliste*, *La Patrie* ou dans la presse locale – *Le Phare de la Loire*, *Les Nouvelles du Gers*⁵³. Certains prêches sont de véritables événements mondains. À Saint-Sulpice à Paris et

49. Pierre Frédéric, *Un siècle de chasse aux nouvelles, de l'agence d'information Havas à l'Agence France-Presse, 1835-1957*, Paris, Flammarion, 1959.

50. A une époque où la structure de la charité publique est en pleine évolution. Cf. Jean-Luc Marais, *Histoire du don en France de 1800 à 1939 : dons et legs charitables, pieux et philanthropiques*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 1999, p. 51-57.

51. AGMA Papiers Lavigerie A16.18-40 Par exemple le diocèse de Laval fait une collecte de 36000 F (36 (11)). Au total, cette première levée réunit 285770 francs, à comparer avec les fonds d'urgence de 500000 francs votés par le gouvernement en janvier 1868.

52. En public et dans sa correspondance l'évêque coadjuteur Las Cases se plaint – en vain – du manque de solidarité de son collègue et de sa rivalité charitable. Cf. Henri Barthes, *Monseigneur de Las Cases, évêque de Constantine*, Montpellier, Presses universitaires de Paul Valéry, 1980, p. 62, 70, 109-14.

53. Leurs entretiens sont diffusés en copie intégrale ou en résumé. Au printemps 1868 par exemple,

surtout à Orléans, diocèse de Mgr Dupanloup, l'évêque algérien attire un public nombreux et parvient, grâce à une rhétorique du paroxysme, à soulever les foules. Certaines femmes s'évanouissent en l'entendant. Ces prêches puissants sont aussitôt imprimés pour être publiquement lus ailleurs ou, plus communément, cités dans la presse.

Il est difficile de communiquer sobrement sur des sujets tels que la disette, le manque, l'épidémie. Afin de rendre la situation plus sensible, Lavigerie met en scène l'objet principal de ses œuvres charitables : les orphelins de la famine, dont l'histoire anime la narration de la crise algérienne. Certains d'entre eux, choisis pour leur vivacité d'esprit, sont envoyés comme ambassadeurs en Europe avec les Pères blancs – société missionnaire fondée en Algérie par le prélat. « La visite des enfants est un succès » écrit Mgr Dupanloup à Lavigerie en février 1869, qui ajoute : « Votre petit Kabyle fait les délices d'Orléans et je voudrais bien qu'Orléans fût la fortune de ses compatriotes »⁵⁴. À l'opposé de ces touchants orphelins, Lavigerie dresse le portrait d'une population dont l'ivresse d'inanition est porteuse d'horreur. Pour susciter la compassion, il n'hésite pas à noircir le portrait moral des victimes. Ce discours de l'abject atteint son paroxysme dans la lettre du 20 février 1868 lue en chaire dans divers évêchés : « Les colons de mon village, m'écrit le Curé de Mahelma [l'un des villages emblématique de la colonisation militaire de Bugeaud], viennent d'être les témoins du fait suivant : une voiture chargée de fumier était en marche pour se rendre aux champs et des Arabes en arrachaient les débris de feuilles de choux et de pelures de navets, qu'ils secouaient et dévoraient avidement », et les femmes ramasseraient « ces grains non digérés qui se trouvent dans le crottin de cheval »⁵⁵.

Dans une surenchère médiatique, cette quête de nourriture est parfois présentée comme poussée jusqu'à l'anthropophagie, puis, par glissements successifs, au meurtre d'enfants. Les détails les plus invraisemblables sont ainsi colportés :

« Le frère n'a plus respecté la vie de son frère ; la mère n'a pas respecté la vie de son enfant. Le frère a tué son frère pour se nourrir de sa chair ; la mère a tué son enfant pour soutenir sa vie. Mille fois la mort, n'est ce pas mesdames, plutôt que d'arrêter ses pensées sur de telles atrocités. Eh bien c'est ce qui se fait tous les jours. Il faut que vous l'entendiez, Français, il n'y a peut-être plus aujourd'hui dans certains districts une seule demeure où l'on n'ait salé de la chair humaine pour s'en nourrir pendant des semaines entières »⁵⁶.

Jules Duval reproduit dans *L'Économiste français* les propos du cardinal, qui circulent dans les milieux ultramontains. Cf. Rey-Golzeiguer, *op. cit.*, p. 653.

54. AGMA, Papiers Lavigerie, A16.50, lettre de Mgr Dupanloup.

55. Une anecdote répétée trois fois dans la lettre, au sujet des villes de Mahelma, Miliana et Ténès. AGMA, Papiers Lavigerie, A16, *Quête en faveur de l'Algérie*, Arras, 1^{er} mars 1868.

56. Jules Duval, *L'Économiste français*, 20 juin 1868, n° 268.

Dans cette histoire plus proche de la légende de saint Nicolas que d'une quelconque réalité, la presse joue sur des peurs inconscientes. Dans sa réitération, elle devient une véritable déclaration de guerre à la société algérienne, que Lavigerie condamne au désert et à l'extinction.

Cette offensive médiatique n'est pas sans effets. Le gouverneur général d'Algérie s'enquiert ainsi auprès de ses subordonnés de la réalité du cannibalisme. Un jeune officier des bureaux arabes, le lieutenant Poupelien, est accusé d'être un informateur proche d'un abbé de Ténès et la source privilégiée de Lavigerie⁵⁷. Tout en essayant de comprendre l'origine de cette rumeur, l'administration tente de l'étouffer. Les réponses des commandants de cercles à cette enquête se recourent : les quelques cas relevés se rapprochant des horreurs décrites seraient en fait des corps mutilés par les chiens, éventuellement l'acte de mourants sur des cadavres. Le discours du fantasme ne résiste donc pas à l'observation, mais est essentiel du point de vue de la communication. Il est à rapprocher des préjugés religieux bien ancrés dans la société européenne. Le thème du sacrifice d'enfants est récurrent dans les rumeurs antisémites en plein renouveau en Europe centrale⁵⁸. Le souvenir de la crise en Algérie nourrira d'ailleurs l'antisémitisme de la fin du siècle. Ainsi, une sœur franciscaine, sœur Blanche, établie dans l'Oranais, attribue dans ses souvenirs de la crise à des Juifs affamés les intentions cannibales autrefois imputées aux Arabes⁵⁹. Le cannibalisme est également un thème courant dans le discours missionnaire : les habitants des îles du Pacifique sont décrits comme anthropophages depuis longtemps, alors que l'Afrique tropicale est de plus en plus explicitement peinte comme une terre d'anthropophagie⁶⁰. Africaniser l'Algérie en la présentant comme une terre de sauvagerie anthropophage et de famine, c'est ainsi l'abaisser à un degré inférieur de civilisation⁶¹. Il s'agirait cependant d'un abaissement porteur d'affranchissement puisqu'il ouvre la possibilité d'un renouveau. Lavigerie légitime ainsi son rôle et celui des missionnaires en direction de ce continent⁶².

Toutefois, il ne contrôle pas entièrement la diffusion de son message. Ainsi l'évêque de Gap, Aimé-Victor-François Guilbert, en rajoute-t-il à l'horreur et au sensationnel : « Des hommes ont osé se nourrir de chair humaine ! L'amour maternel n'a pas reculé devant ces atroces cruautés (sic) et des mères qui ont le malheur de ne pas être chrétiennes ont pu égorger leurs enfants

57. AGMA, Papiers Lavigerie, A16.9 Lettre de l'Abbé Bent, 22 avril 1868.

58. Par exemple le procès de Tiszaeszlár de 1882 en Hongrie. Françoise Basch, Liliane Crips, Pascale Gruson [dir.], *Victor Basch : un intellectuel cosmopolite*, Paris, Berg International, 2000, p. 173.

59. AGMA, A16.69 (66) 17 juillet 1905.

60. Alice Bullard, *Exile to Paradise: Savagery and Civilisation in Paris and the South Pacific*, Stanford, Stanford University Press, 2001 ; Catalin Avramescu et Alistair Ian Blyth, *An intellectual History of Cannibalism*, Princeton, Princeton University Press, 2009.

61. Emmanuelle Sibeud, *Une science impériale pour l'Afrique ? La construction des savoirs africanistes en France (1878-1930)*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2002.

62. AGMA, Papiers Lavigerie, B19, origines des pères blancs

pour en faire un affreux festin »⁶³. Ce trait caractéristique de la culture populaire de l'horreur permet de lier le débat politique sur la gouvernance de l'Algérie à la nécessité spirituelle de réformer la société indigène par le biais des secours. Lavigerie prévoyait d'ailleurs l'émergence d'une société arabe agricole et chrétienne formée par ses Pères blancs et dirigée par une société mixte⁶⁴. L'évêque pratiquera toute sa vie un mélange de pragmatisme politique et d'initiatives utopiques, en combinant l'emphase dramatique et les négociations souvent serrées avec les administrations en place. Ce mélange se retrouve dans ses campagnes successives, notamment dans sa croisade européenne contre l'esclavage dans la région des Grands Lacs dans les années 1880⁶⁵. À chacune de ces occasions, le discours du prélat utilise les nouveaux espaces politiques ouverts par les média internationaux.

LA DIMENSION INTERNATIONALE DE LA CRISE

L'action politique aux colonies possède, entre autres, valeur de démonstration de puissance sur le plan international et établit une sorte de rivalité entre les États. Dans les années 1860, alors que la comparaison entre empires n'est pas rare, la référence en matière de famine est l'Irlande, patrie d'origine des Mac-Mahon. Le gouverneur général évoque d'ailleurs ce précédent quand il tente d'expliquer une possible anthropophagie par le délire morbide de victimes de la disette. Écrivant à Lavigerie, il demande :

« Est-il juste de mettre sur le compte de la religion musulmane des horreurs commises par quelques individus qui professent cette religion ? Quant à moi je préfère me ranger à l'opinion des docteurs qui ont étudié les maladies qui se manifestent à la suite des disettes : ils attribuent les cas d'anthropophagie que l'on a malheureusement à constater pendant ces sortes de crise à des transports au cerveau qui frappent parfois les individus épuisés par les privations et leur enlève leur libre arbitre. Vous reconnaissez sans doute que l'Irlande est un des pays les plus religieux qu'il y ait en ce monde. Il s'y est cependant produit pendant la dernière famine des cas d'anthropophagie comme dans ce moment en Algérie. »⁶⁶

La comparaison avec la famine irlandaise est immédiatement exploitée par Lavigerie, qui en fait part à l'archevêque de Dublin, lequel dément formellement ces assertions dans *L'Univers* du 6 juin 1868. Sur plusieurs points,

63. AGMA Papiers Lavigerie, A16.34 Mandement de Mgr l'évêque de Gap, p. 2.

64. Bertrand Taithe, 'Algerian Orphans and Colonial Christianity in Algeria 1866-1939', *French History*, volume 20 (2006) 3, p. 240-259.

65. Bertrand Taithe, 'Missionary Militarism ? The Armed Brothers of the Sahara and Leopold Joubert in the Congo', in James-Patrick Daughton et Owen White, *In God's Empire: French Missionaries and the Modern World*, Oxford, Oxford University Press, 2011.

66. AGMA, Papiers Lavigerie, A16, 8 Lettre de Mac-Mahon, 21 avril 1868.

des différences existent en les famines irlandaise et algérienne. À la différence de l'Irlande, la population ne migre pas en masse vers la métropole. Elle n'a qu'un accès restreint aux territoires habités par les Européens et quand elle ne parvient pas à migrer vers le Maroc ou le sud, elle reste la plupart du temps cantonnée dans les terres rurales par des cordons sanitaires militaires. Dans le domaine britannique, les observateurs comparaient aussi l'Algérie avec l'Inde⁶⁷. Ce parallèle est sans doute assez fécond du point de vue historiographique, car en Inde comme en Algérie, d'après l'historien indien Bhatia, les famines changent de nature, passant du manque absolu de nourriture au manque relatif de pouvoir d'achat résultant de la gestion coloniale⁶⁸. Ces comparaisons entre périphéries impériales sont contemporaines des événements. Elles révèlent la nature internationale de la crise algérienne mais aussi l'efficacité de la campagne médiatique menée par Lavigerie. Sur les 5 900 références à l'Algérie dans la presse britannique recensées entre 1865 et 1871, plus de 2 000 sont consacrées à la famine. Les articles écrits en Algérie sont traduits, revendus et copiés, pour finir parmi les brèves de la presse anglo-américaine⁶⁹. Mais c'est surtout l'activité de Mgr Lavigerie que cette presse répercute largement. Dans un article du 5 janvier 1868, le *Birmingham Daily Post* et le *Daily News* de Londres notent l'utilisation du terme « famine » et le rôle de Lavigerie « *soliciting the aid of Charity for the 'famine' in Algeria. The word famine he says is the only one which sufficiently describes the situation. Insurrection, locusts, drought and cholera have reduced Algeria to a state of misery which passes all imagination* »⁷⁰. L'usage du mot « famine » est particulièrement remarquable quand on sait qu'une crise alimentaire d'origine climatique atteint le Moyen Orient à la même époque, sans que le terme soit mobilisé dans ce cas. La presse britannique évoque la disette en Palestine et en Cyrénaïque, mais seule la crise algérienne révèle un malaise profond. À travers elle, la presse britannique dénonce l'échec de la méthode française de colonisation de peuplement⁷¹. On retrouve aussi dans cette presse les échos des campagnes de propagande menées par le Gouvernement général, qui publie dans *l'Akhbar* des nouvelles fantaisistes de récoltes presque miraculeuses en janvier 1868⁷². Par la suite, les autres interventions du médiatique prélat deviennent en soit des événements pour une presse qui se passionne pour la politique française⁷³. Les débats d'Alger ont donc un écho à Londres

67. Cf. Major General Sir Arthur Cotton, *The Famine in India, a lecture read at the Social Science Congress in Manchester*, London Trübner and co., 1866.

68. Bal M. Bhatia, *Famines in India: A Study of Some Aspects of the Economic History of India with Special reference to food problems, 1860-1990*, Delhi, Konark, 1991.

69. Ainsi un article de décembre 1868 paru dans *L'Écho d'Oran*, traduit dans le *Hampshire Telegraph and Sussex Chronicle etc*, n° 3692, 4 janvier 1868.

70. *Birmingham Daily Post*, n° 2951, 6 janvier 1868 ; *Daily News*, n° 6763, 6 janvier.

71. *Glasgow Herald*, n° 8740, 8 janvier 1868.

72. *The Leeds Mercury*, n° 9290, 22 janvier 1868.

73. Virginia Berridge, *Popular Journalism and Working-Class Attitudes, 1854-1886*, PhD, University of London, 1975.

ou Dublin autant qu'à Paris. Plus profondément, dans le domaine international, la crise révèle la supposée barbarie du monde musulman, mais elle est aussi l'occasion de mettre en doute la vocation coloniale de la France et l'efficacité de sa contribution à une mission civilisatrice dont les facettes sont autant morales que matérielles.

*

La médiatisation de cette crise, la puissante critique de la société coloniale qu'elle a pu occasionner, l'instrumentalisation politique et religieuse qu'on a pu en faire, semblent avoir finalement laissé bien peu de traces. Comparée à la mémoire de la famine irlandaise, celle de la crise des années 1860 en Algérie est minime. Sans doute les événements de 1870-1871 ont-ils changé à la fois la vision de la colonie et le ton de la critique de sa gouvernance. Les procès de Constantine en 1873 où comparaissent les insurgés associés à El-Mokrani deviennent ceux des bureaux arabes⁷⁴. Les avocats républicains mettent au pilori l'orientalisme antimoderne et le flou du « royaume arabe ». Surtout, l'insurrection de 1871 dissipe le réel capital de compassion soulevé par la campagne paternaliste de Lavigerie.

Lors du débat sénatorial concernant l'établissement de l'état civil chez les indigènes (le 16 février 1882), le général Eugène Arneudeau évoque les événements de Constantine et parle « d'un déclin d'un quart de la population, peut-être un tiers, tout à coup la nature se montre clémente – les pertes se réparent avec une rapidité inouïe. Après cinq ou six ans il n'y paraît plus, [...] cette résurrection de la vie et de la nature est vraiment merveilleuse, le mal est effacé jusqu'au désastre suivant »⁷⁵. Ainsi, le débat politique lié à la famine est-il emporté par la tourmente de la guerre de 1870-1871⁷⁶ pour laisser se développer la mémoire d'une crise « naturelle », considérée comme un accident, certes de nature violente mais suivi d'une régénération rapide.

Bertrand Taithe est professeur à l'Université de Manchester

74. Arch. nat. Outre-mer, GGA, 2 H 73, rapport sur l'insurrection de 1871 dans la province d'Alger.

75. Arch. nat. Outre-mer, GGA, 3 X, Papiers Louis Rinn.

76. Bertrand Taithe, *Citizenship and Wars*, Londres, Routledge, 2001, p. 71.